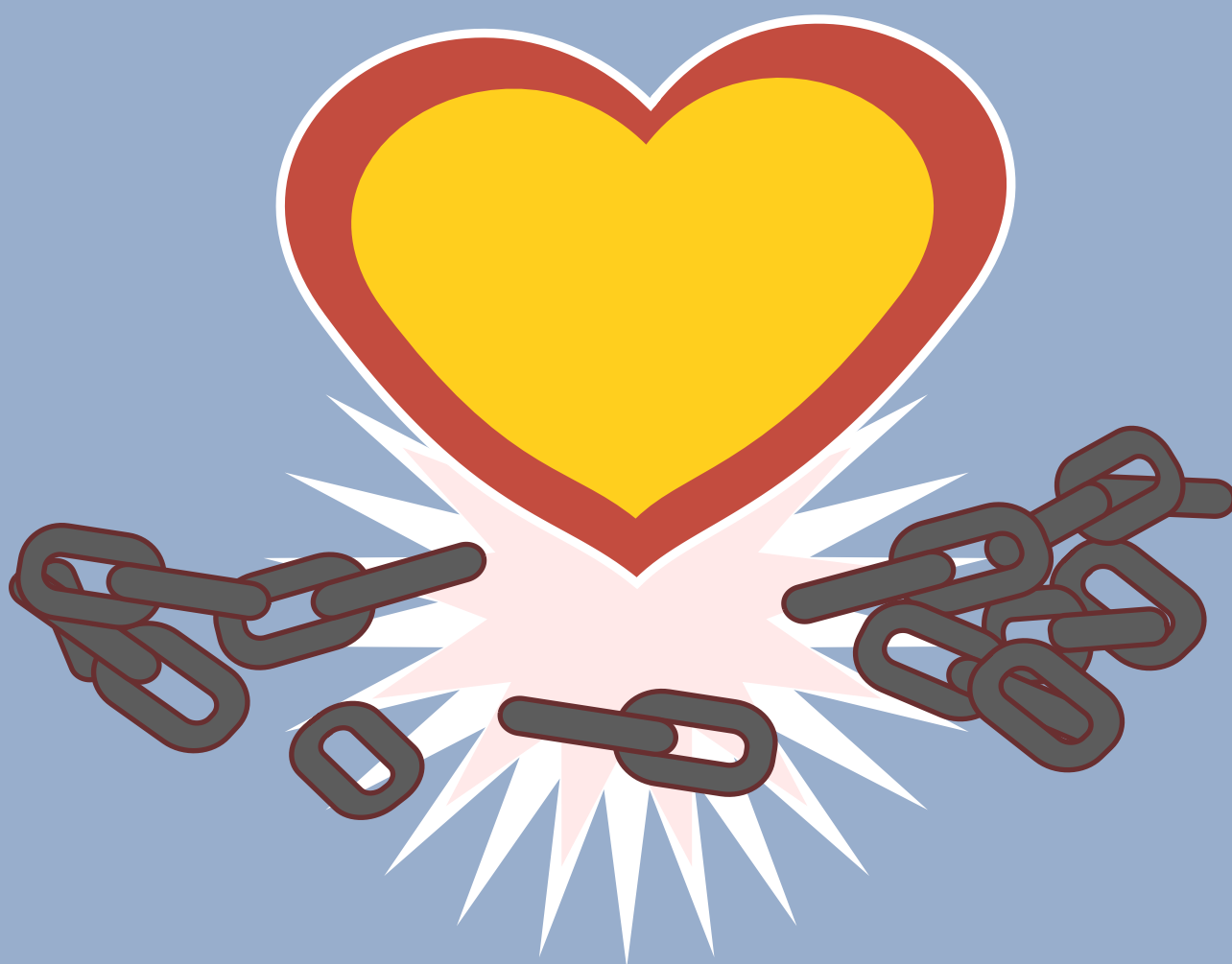


# **Le pardon, une puissance de guérison**



**Etienne Bovey**

**Etienne Bovey**

# **Le pardon, une puissance de guérison**

Les conflits existent partout, et de tout temps. Ils sont là avec leur cortège de souffrances. Nous les provoquons, nous les subissons. C'est la triste réalité de notre Humanité. Cependant, nous ne sommes pas égaux devant les conflits : certains en sont relativement préservés ou sont bien équipés pour les gérer, d'autres les subissent de plein fouet et deviennent de malheureuses victimes. L'injustice est flagrante !

Dans ce monde où règne la loi du plus fort, la Bible donne un autre éclairage. Son enseignement relatif aux conflits est plein de sagesse. Il nous offre un message libérateur. Le connaissons-nous vraiment ?

## **Le triangle de l'offense.**

Une offense implique toujours au minimum trois personnes : l'offensé, l'offenseur et Dieu. En blessant quelqu'un, l'offenseur provoque une rupture de relation avec cette personne, mais il offense également Dieu. De même, l'offensé peut, par sa réponse inadéquate, blesser son offenseur et offenser Dieu par la même occasion. Essayons d'analyser les mécanismes d'un conflit et voyons quel enseignement et quel remède la Bible nous donne à ce sujet.

## **Que se passe-t-il lors d'une offense ?**

Lorsque nous sommes offensés et blessés, nous ressentons une douleur que nous avons peine à comprendre et qui nous paraît injuste. Notre blessure, si nous ne faisons rien pour la traiter, risque fort de devenir de plus en plus profonde, s'ulcérant, s'infectant, s'étendant comme une

gangrène ou un cancer qui ronge les tissus de proche en proche. Il est donc légitime que, comme Dieu, nous éprouvions face à cette offense une profonde révolte. Révolte contre l'injustice, l'agression, l'iniquité, la trahison, l'infidélité... Écoutons cependant l'avertissement donné par l'apôtre Paul dans son épître aux Ephésiens :

*Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable.*  
(Ep 4.26-27) <sup>1</sup>.

Dieu est le premier à être offensé et attristé. Il éprouve aussi de la colère contre le péché, ceci à cause de son amour pour la justice. Mais sa colère est contrôlée et il désire pardonner. Notre colère a trop souvent tendance à nous submerger, nous dominer pour finalement nous miner, parce qu'elle a ouvert la porte *au diable*. Elle s'est transformée en amertume, en rancune, en cri de vengeance puis en haine. Nous étions offensés ... et voilà que nous nous retrouvons dans la situation d'offenseurs et péchons de la sorte contre Dieu. Elle nous pousse à rendre l'offense et souvent bien au-delà. Mais cette réponse ne mène nulle part. Elle conduit à l'escalade de la violence et ne fait qu'envenimer le conflit. Cela peut durer des mois, voire des années. Parfois, la haine peut se transmettre d'une génération à l'autre de sorte que les protagonistes finissent par rester fâchés les uns envers les autres sans trop savoir pourquoi. Certaines familles restent fâchées ainsi depuis des générations ; certaines tribus se font la guerre à cause de blessures subies des décennies auparavant ; certains peuples se battent depuis des siècles ...

L'apôtre Paul condamne notre colère parce qu'il sait par expérience qu'elle est généralement associée à un manque d'amour. C'est pourquoi il nous recommande de laisser à Dieu le soin de juger :

*Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère (de Dieu) car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. (Rm 12.19)*

Parfois, pour différentes raisons, notre colère ne peut s'exprimer contre l'offenseur ; alors elle se retourne contre nous. La haine qui est refoulée dans l'inconscient, sans pouvoir sortir et s'exprimer, peut produire une grande culpabilité et engendrer des réactions d'autopunition. Dans son livre « Le sacrifice interdit » <sup>2</sup>, la psychanalyste Marie Balmay montre bien comment, lorsque la relation de force entre l'offensé et l'offenseur n'est pas égale (enfant-parent ; faible-fort ...), l'offensé ne peut pas exprimer sa souffrance ; de plus, on peut même lui reprocher de vouloir le faire et l'obliger à demander pardon pour cela. L'offensé arrive donc au point où il doit demander pardon d'avoir été offensé. Il devient coupable de la faute

<sup>1</sup> Les textes bibliques sont issus de la traduction Segond.

<sup>2</sup> *Le Sacrifice Interdit. Freud et la bible*, Paris, Grasset, 1986.

commise, et cette faute restera pleinement sur lui. Elle deviendra petit à petit une bombe à retardement qui explosera ou se manifestera ultérieurement par des troubles psychiques, voire même dans certains cas par des formes graves d'hystérie ou autres troubles mentaux. Marie Balmary cite le cas d'enfants violés dans leur enfance, qui développent un intense sentiment de culpabilité. Pour faire taire leur fausse culpabilité, ils se laisseront violer par la suite ou deviendront eux-mêmes des violeurs.

Les chrétiens, enseignés à aimer leur prochain, sont très enclins à enfouir leur haine dans leur subconscient. Elle a été si bien cachée qu'ils n'en ont plus conscience. À l'extérieur, ils manifestent une conduite irréprochable, mais au fond d'eux-mêmes le problème n'est pas résolu : cette haine cachée manipule et perturbe leurs comportements et ne fait qu'augmenter leur souffrance. Celle-ci est d'autant plus difficile à guérir que sa cause n'est plus consciente.

Garder de la haine contre quelqu'un est une offense contre Dieu. L'apôtre Jean l'affirme avec force :

*Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. (I Jn 3.15) .*

De même, celui qui laisse la haine détruire son propre corps offense Dieu parce qu'il détruit ce qui appartient à Dieu.

### **La résolution du conflit**

Dans son excellent livre « Le pardon et l'oubli »<sup>3</sup>, J. Buchhold décrit plusieurs raisons qui nous poussent à résoudre un conflit. Je me suis permis de les reprendre comme base de réflexion. Il cite tout d'abord les motivations non chrétiennes :

#### 1- Désamorcer un conflit pour permettre de bonnes relations.

Cette politique de détente n'est pas fautive en soi et fait écho aux exhortations de Paul :

*S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. (Rm 12.18)*

*Supportez-vous les uns les autres (Col 3.13)*

*Recherchez la paix avec tous (Hé 12.14).*

Pour J. Buchhold, cette politique de détente n'a rien de commun avec le pardon, mais elle le remplace utilement là où il est impossible ! Le pardon puise sa force dans l'amour, tandis que la motivation de l'utile cherche avant tout son intérêt et ne pourra produire le vrai fruit du pardon.

---

<sup>3</sup> *Le Pardon et l'Oubli*, Collection ALLIANCE. Editions Sator, 1989. Réédité par les Éditions Excelsis-Edifac en 2002, puis 2015.

## 2- La soumission et la démission.

Cette attitude se voit volontiers chez les chrétiens qui cherchent à suivre l'exemple du Christ, selon l'enseignement de l'apôtre Pierre :

*Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. (1 P 2.19-23).*

Imiter le Seigneur par devoir, sans amour, conduit à une relation faussée.

## 3- L'autodéfense.

L'offensé, ne pouvant terrasser son adversaire, l'accable de culpabilité au nom de sa morale et ne lui donne qu'un pardon de façade pour pouvoir en retirer un avantage personnel. Ce pardon n'est qu'un pseudopardon.

Pour les chrétiens, les motivations suivantes devraient être prises en compte :

- 4- Parce que Dieu désire pardonner
- 5- Parce que Dieu nous a pardonné
- 6- Pour qu'Il nous pardonne

Examinons ces trois derniers points :

### 4- Parce que Dieu désire pardonner

Le pardon s'enracine dans la nature même de Dieu. Moïse raconte que l'Éternel s'est présenté à lui sur la montagne de Sinaï comme *Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché ... (Ex 34.6-7).*

Jésus nous invite à ressembler à son Père :

*Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous*

*persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (Mt 5.43-48).*

Aimer son offenseur, le bénir, prier pour lui, lui faire du bien, c'est ainsi que nous pouvons mettre le pardon en action, et par là même ressembler à notre Père et à Jésus. Paul est convaincu qu'en aimant de la sorte notre offenseur, nous le poussons à se repentir :

*Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. (Rm 12.20-21).*

Le réformateur Jean Calvin pensait que les *charbons ardents* désignaient ici le remords qui conduit l'offenseur au repentir. Aimer son offenseur, c'est aussi chercher à le conduire à la repentance pour qu'il puisse renouer contact avec Dieu. Au verset 21, Paul a bien résumé la dynamique du pardon : surmonter le mal par le bien.

#### 5. Parce que Dieu nous a pardonné.

Paul affirme clairement que le pardon doit être motivé par notre reconnaissance envers Dieu puisqu'il nous a déjà pardonné en Christ :

*Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. (Ep 4.32)*

*Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. (Col 3.13)*

La parabole du débiteur impitoyable (Mt 18.23-34) nous montre bien que ce qui nous est dû par autrui, même si cela peut nous paraître important, ne représente qu'une infime proportion de ce qui nous a été remis par Jésus-Christ.

#### 6. Pour que Dieu nous pardonne.

Certains textes bibliques établissent une relation directe entre le pardon que nous offrons à ceux qui nous ont offensés et le pardon que nous

pouvons recevoir de Dieu. Prenons par exemple la prière que Jésus nous a enseignée, celle que nous appelons le « Notre Père ». Jésus s'adresse à son Père :

*Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; (Mt 6.12)*

Ce texte semble en contradiction avec les autres textes de Paul mentionnés plus haut. Il mérite donc quelques explications. De prime abord, on serait tenté de penser que Dieu accorde son pardon de manière conditionnelle : il pardonne à certains, mais pas à d'autres, il pardonne à certains moments, mais pas à d'autres. Et pourtant, il y a tant d'autres textes qui nous parlent du sacrifice parfait de Jésus, mort pour nos péchés, afin que nous soyons rendus justes devant Dieu. Jamais Dieu le Père ne considérera ce sacrifice comme imparfait en refusant de pardonner à quelqu'un. Il faut donc envisager une autre interprétation.

Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, dit ceci : *Dieu vous a pardonné en Christ* (Ep 4.32). Le pardon total de Dieu nous a donc été acquis *en Christ*. Mais tant que ce pardon reste *en Christ*, il ne nous sert à rien ! Tant que nous ne nous sommes pas approprié ce pardon par la foi, nous continuons de vivre comme si Christ n'était pas mort pour nous. Nous ne sommes pas pardonnés.

Paul avait reçu du Seigneur cet ordre de mission :

(Jésus parle à Paul) ... *afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés* (Ac 26.18). Ce texte précise bien l'importance pour les croyants de recevoir par la foi en Jésus le pardon de leurs péchés. Jésus a accompli la première étape en mourant sur la croix pour nos péchés. Nous devons accomplir la deuxième étape en acceptant *en nous* ce pardon.

Pratiquement, comment pouvons-nous nous approprier ce pardon ? Tout simplement en le demandant à Dieu avec foi. Et la foi consiste à accepter le fait que nous sommes de pauvres pécheurs, que nous ne méritons en aucune manière le pardon de Dieu. La foi consiste également à accepter le fait que Jésus est mort pour nos péchés et que grâce à ce sacrifice, nous sommes considérés comme justes devant Dieu et avons de ce fait toute liberté de nous présenter devant Lui. Tout cela n'est que pure grâce ! Et si nous vivons dans cette foi, nous vivons dans la grâce.

En revanche, en refusant de pardonner nous restons sous la loi « oeil pour oeil, dent pour dent » : il m'a offensé, je lui rends son offense. Ainsi, nous nous privons de la grâce divine. Il n'est pas possible en effet de vivre sous les deux régimes à la fois, la loi et la grâce. Si nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, alors nous vivons dans la grâce de Dieu et serons en mesure de recevoir son pardon. En revanche, si nous refusons de pardonner, nous vivons sous le régime de la loi et nous nous couperons consciemment ou inconsciemment de la grâce de Dieu. Ce n'est pas Dieu

qui refuse de pardonner, mais c'est bien nous qui nous éloignons de sa grâce.

Nous avons examiné les raisons qui doivent nous pousser à pardonner. Des raisons qui sont premièrement en Dieu : en effet, sa nature est de pardonner ; preuve en est qu'il nous a déjà pardonné en Christ. Par pure grâce ! Et si nous voulons rester dans cette grâce, nous devons imiter notre Seigneur et pardonner comme Lui nous a pardonné.

Cet enseignement semble clair. Et pourtant, la pratique du pardon au sein de l'Église pose souvent problème. Non pas que les chrétiens ne connaissent pas cet enseignement, mais bien plutôt parce qu'ils essaient de le mettre en pratique par devoir. Lorsque c'est le cas, la réponse de l'offensé est superficielle et la blessure profonde persiste et continuera même à augmenter. En apparence, le pardon a été donné, mais ce n'est qu'un pseudopardon qui fera oublier que la blessure reste toujours infectée.

Lorsque j'étais étudiant en médecine, j'ai eu l'occasion d'examiner un patient qui rentrait en catastrophe de vacances passées à l'étranger, où il eut sa main écrasée lors d'un accident. Sur place, les premiers soins furent donnés dans un dispensaire par des religieuses. Les plaies furent désinfectées puis pansées. Mais quelques jours plus tard, une odeur nauséabonde commença à se dégager de la main blessée. Au lieu d'ouvrir le pansement et de traiter le mal de manière énergique, les soignantes passaient régulièrement dans la chambre avec du désodorisant ! C'était un début de gangrène et finalement, il a fallu amputer plusieurs doigts.

C'est intéressant de constater avec quelle méfiance certains psychiatres parlent du pardon tel qu'il est enseigné dans les milieux chrétiens. Ils reprochent aux chrétiens de traiter l'offense un peu comme ces religieuses qui vaporisaient du désodorisant au lieu de traiter le mal à sa racine. Leur jugement ne doit pas être pris à la légère : ils sont en effet bien placés pour constater les dégâts causés chez leurs patients par les conflits mal résolus, couverts par un pseudopardon. Bien souvent celui-ci est pire que pas de pardon du tout.

Aux six points évoqués plus haut, j'aimerais donc rajouter un septième qui me paraît essentiel également :

#### 7. Pour que nous soyons libérés

*« Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés ; » (Hé 12.15)*

*Que nul ne se prive de la grâce de Dieu !* Ce n'est pas par hasard si cette exhortation est suivie aussitôt par cette autre exhortation : *Qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble.* Les deux exhortations me paraissent liées. Essayons de comprendre comment.

Nous connaissons bien ces racines de mauvaises herbes ou d'arbustes qui produisent des rejetons un peu partout dans les jardins. Elles sont



envahissantes et tellement vivaces qu'elles poussent et déplacent tout ce qu'elles rencontrent. L'apôtre compare l'amertume à un réseau de racines, et il nous invite à l'enlever afin que nous ne soyons pas *troublés* et que d'autres ne soient pas *infectés*. Il y a donc urgence, car ces racines se multiplient vite et menacent non seulement la vie de l'offensé, mais aussi celle de la communauté. Enlever toutes ces racines d'amertume est donc un travail de santé personnelle indispensable, mais c'est aussi un travail de santé communautaire. Qui peut le faire ? Comment faut-il le faire ?

Dans son livre « Le sacrifice interdit », Marie Balmory traite de ce sujet de manière très pertinente. Elle cite le texte de Lévitique 19.17-18 :

*Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur ; tu auras soin de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui. Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel.*

Ce texte est si riche d'enseignements que je vous propose de le reprendre point par point.

- ***Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur.*** L'offense que nous gardons dans notre cœur produit rapidement de la haine. Celle-ci peut rester cachée et ne pas forcément se révéler à l'extérieur. Cette haine est inacceptable pour Dieu.

- ***Tu auras soin de reprendre ton prochain.*** Certains traduisent ce verbe par « reprocher ». Marie Balmory fait remarquer que l'hébreu utilise ici deux fois le même verbe pour le mot *reprendre*, une fois à la forme personnelle et une fois à l'infinitif. C'est une tournure typiquement hébraïque pour renforcer une expression. Il faudrait donc traduire en français : ***Il faut que tu reprennes ton prochain.***

C'est une nécessité, mais malheureusement cette démarche est bien souvent occultée.

La parole de reproche que nous adressons à l'offenseur est importante pour deux raisons :

1. Elle est d'abord nécessaire à **notre** guérison. Car mettre l'offense en mots est le meilleur moyen d'évacuer notre haine naissante. C'est tout d'abord lui donner une existence pour l'empêcher de glisser dans le subconscient, échappant ainsi à notre contrôle. C'est ensuite lui donner une forme pour pouvoir mieux la maîtriser et l'évacuer. Au contraire, garder l'offense en nous, c'est la laisser se transformer en haine contre l'offenseur. Marie Balmory résume bien la situation : « une faute qui n'est pas dite est à nouveau commise ». C'est l'escalade de la violence.

2. La parole de reproche est utile également à **l'offenseur**. Le verbe *reprendre*, *reprocher* n'est pas utilisé ici dans un sens de jugement, mais plutôt dans le sens de monter à autrui la faute dont il est l'auteur et dont il

n'est pas forcément conscient. Jésus insiste aussi sur la nécessité de reprendre l'offenseur :

*Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le; et, s'il se repent, pardonne-lui. (Lc 17 :3).*

L'offenseur reçoit ainsi la possibilité de se mettre en ordre vis-à-vis non seulement de l'offensé, mais aussi de Dieu.

- ***Tu ne te chargeras pas d'un péché à cause de lui.*** Même si notre haine reste cachée, nous nous chargeons d'un péché à cause de l'offenseur. La haine que nous entretenons dans notre coeur est un péché aux yeux de Dieu, car d'offensés que nous étions nous devenons des offenseurs. Le mot *péché* utilisé ici pourrait aussi signifier pour nous les conséquences que cette haine peut avoir sur notre santé spirituelle, psychique et physique. Nous l'avons déjà évoqué plus haut : laisser la haine faire son oeuvre de destruction en nous est aussi un péché aux yeux de Dieu.

- ***Tu ne te vengeras point.*** L'ordre est clair ! L'offensé doit reprendre l'offenseur afin que ce dernier se repente et change. C'est l'amour envers l'offenseur qui doit inspirer une telle démarche. La vengeance et la violence n'y ont pas leur place !

- ***et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple.*** Le nettoyage des racines de rancune et d'amertume doit être complet, non seulement en surface, mais aussi et surtout en profondeur. C'est notre responsabilité d'effectuer ce travail d'assainissement et de contrôler que rien ne repousse ! Pour nous tester, rien de tel que d'examiner notre comportement vis-à-vis de l'offenseur. Continuons-nous à le critiquer ? Avons-nous l'habitude de rappeler son offense ? Si tel est le cas, notre travail de pardon n'est vraisemblablement pas complet.

- ***Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*** Nous sommes appelés à aimer notre prochain. Nous sommes aussi appelés à nous aimer nous-mêmes. Et ce n'est pas par hasard si cet ordre vient compléter les ordonnances relatives aux conflits. En effet, un conflit a une incidence non seulement sur notre amour pour l'offenseur, mais aussi sur l'amour que nous portons à nous-mêmes. L'offense non dite, non reprochée, non pardonnée, mais acceptée comme une fatalité, suscite aussi une difficulté pour l'offensé à s'aimer lui-même. J'en veux pour preuve ces témoignages bouleversants de femmes qui se sont mises à se haïr après avoir été violées. Elles ont haï un corps qui avait été sali et qui restait souillé. Que de gens, blessés profondément dans leur enfance, souffrent d'une mauvaise estime d'eux-mêmes et ont de la peine à s'aimer. Leur guérison est difficile, car bien souvent l'offense a été enfouie dans le subconscient. L'aide de spécialistes permet d'en retrouver la trace. Certains centres de relation

d'aide se mettent à l'écoute du Saint-Esprit qui révèle ce qui est caché. Et la délivrance peut alors commencer. Un tel travail peut aussi être fait par des chrétiens de confiance ayant reçu un ministère de discernement.

- ***Je suis l'Éternel.*** Il est bon de se souvenir qu'au-dessus de chaque conflit l'Éternel est présent. Il est la seule vraie référence. Cela nous replace dans nos vraies dimensions d'humains, fragiles et pécheurs, des créatures qui ont continuellement besoin de Dieu.

## Que faire dans les situations suivantes ?

J. Buchhold estime que, selon l'Écriture, le pardon ne peut pas être accordé sans la repentance du fautif. Le texte déjà cité de Jésus va dans ce sens : *Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui* (Lc 17.3). Ne pas réclamer de repentance pour accorder son pardon, c'est donner raison à l'offenseur et tort à l'offensé, c'est cautionner le mal et manquer d'amour envers l'offenseur, qui a besoin d'une réparation personnelle. Mais que faut-il faire dans les situations suivantes ?

### - **L'offenseur ne veut pas se repentir.**

Au vu de tout ce qui a été dit plus haut, cela ne doit en rien entraver le processus de pardon **en nous**. Pardonner dans notre cœur à notre offenseur signifie **pour nous** une libération et une guérison, ainsi que le rétablissement d'une relation juste avec Dieu. C'est une première étape ; c'est notre étape personnelle. Nous pouvons d'ailleurs l'effectuer sans que l'offenseur n'en sache rien. Si nous sommes en contact avec lui, il se peut toutefois qu'il remarque notre changement de conduite à son égard.

Vient ensuite la deuxième étape, celle qui consiste à **donner** notre pardon à l'offenseur. Comme dit plus haut, le don de ce pardon est conditionnel et dépend du repentir de l'offenseur. Je connais cependant plusieurs témoignages qui montrent qu'il peut y avoir des exceptions à cette règle. Certains chrétiens, martyrisés pendant la dernière guerre, ont pu retrouver leurs bourreaux après la libération afin de leur apporter leur pardon et leur parler de l'amour et du pardon offerts par Jésus-Christ. Ce message tellement contraire à la logique humaine a conduit plusieurs anciens bourreaux à se convertir. Nous pouvons compter sur le Saint-Esprit pour nous montrer la voie à suivre.

### - **L'offenseur est décédé ou introuvable.**

La démarche est la même : il nous incombe d'accomplir notre « étape personnelle », ceci **pour notre bien** avant tout. Il est utile de dire l'offense au Seigneur qui en sera témoin, et proclamer ensuite notre pardon. Si d'autres personnes assistent comme témoins à cette proclamation, cela renforcera notre démarche de pardon. Il peut également être très utile de mettre tout cela par écrit. Comme déjà dit, cela donne une existence à l'offense et l'empêche de glisser dans l'inconscient. Cela permet

également à l'offensé de se remémorer son acte de pardon afin de le réactiver.

**- La douleur est trop forte.**

Une autre question surgit fréquemment lorsqu'on parle de pardon : comment pouvons-nous pardonner lorsque dans notre cœur une voix forte hurle à la vengeance et que la haine domine tout sentiment ? Lorsque la rage bouillonne au plus profond de nous-mêmes et ne demande qu'à sortir comme un volcan chaque fois que nous pensons à notre agresseur ? Nous pouvons comprendre intellectuellement la nécessité de pardonner, mais nous constatons qu'il y a en nous une autre force qui ne veut pas se soumettre.

Une erreur très répandue consiste à croire que nous ne pourrions commencer à pardonner que lorsque notre cœur se sera calmé et qu'il n'y aura plus aucune amertume en nous. Notre pardon dépendra ainsi de nos sentiments, qui vont finalement dicter notre conduite. Jésus nous enseigne tout autre chose. Pour lui, pardonner est un acte qui dépend de la volonté et non des sentiments. Même si rien en nous ne nous pousse à le faire, nous pouvons décider de pardonner malgré tout. C'est notre responsabilité et personne ne peut le faire à notre place. Ainsi, en obéissant à la volonté du Seigneur, nous mettons notre volonté en action et nous décidons de pardonner. Mais si nous tenons compte de nos sentiments, nous risquons fort de déchanter rapidement : nous avons pris un engagement et avons fermement décidé de pardonner ... mais voilà que rien ne change en nous. Notre révolte intérieure est toujours là, intacte. Nous expérimentons alors avec désespoir ce que Paul décrit si bien au chapitre 7 de l'épître aux Romains :

*J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas ... misérable que je suis !*

Heureusement, Paul ne s'arrête pas à ses lamentations et nous donne plus loin la solution :

*Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur !*

En effet, la vie de Jésus et sa puissance de guérison nous sont communiquées par le Saint-Esprit, si du moins nous l'avons accueilli dans notre vie. Ce que nous sommes incapables d'accomplir seuls, nous pouvons désormais le faire avec lui.

Toutefois, soyons réalistes ! Les changements ne vont pas s'accomplir d'une seconde à l'autre ! Cela prend du temps. C'est dans ce sens que je comprends l'exhortation de Jésus à pardonner *jusqu'à septante fois sept fois* (Mt 18.22). Il y a dans cette expression une notion évidente de répétition. L'interprétation qui est généralement donnée est la suivante : si notre agresseur nous offense à plusieurs reprises, nous devons lui

pardonne encore et encore. On peut cependant donner une autre interprétation : lorsque l'offense est unique mais grave, et que la blessure est profonde en nous, nous serons confrontés de manière répétitive à la résurgence de notre révolte contenue tant bien que mal. Chaque fois qu'elle refait surface, nous serons appelés à nouveau à prendre position : « Je pardonne parce que j'ai décidé de pardonner quoi que je puisse ressentir en moi. Je m'ouvre tout entier à l'action de l'Esprit Saint qui me transforme. » Et petit à petit, de défaites en victoires, nous serons les témoins émerveillés d'un changement intérieur insoupçonné. En fin de compte, nous constaterons avec joie que le mal a été changé en bien et que nous avons gagné quelque chose de plus précieux encore : nous nous sommes rapprochés du Seigneur.